



BULLETIN LAVAUX

Sommaire

Rubrique toponymique	2
Souvenirs, souvenirs... ..	4
Tante Julie raconte... ..	6
A Lavaux en 1844... ..	9
Il y a	11
Concours de la carte postale	12
Comptes rendus des activités	13
Présentation AVL Bulletin d'adhésion	19
A vos agendas	20

Mot de la présidente

Chers membres,

A la fin du mot de la présidente du précédent bulletin, j'émettais le souhait de mener une réflexion sur le sens à donner au terme PATRIMOINE. C'est le sujet de mon propos dans un sens concret, plus qu'étymologique ou philosophique! Dans l'article 3 de nos statuts il est dit: *l'AVL a principalement pour but de sauvegarder et de faire connaître les richesses du passé de Lavaux.* Je vois dans la notion de sauvegarde, une idée forte de transmission de ces richesses du passé.

J'en veux pour preuve le pressoir de 1719 déposé au caveau du Cœur d'Or en 1970 et propriété de l'AVL, que nous allons transmettre et donner à la Commune de Chexbres le 1er février 2012.

Un fête animée par le chœur des Cent Suisses de la Fête des Vignerons de 1999 fera résonner la somptueuse voûte de cette ancienne cave, de chants bachiques dignes de ce vénérable «monument» de chêne massif vieux de bientôt trois siècles.

J'invite tous les membres et leurs amis à venir assister à la remise de l'ancien et imposant objet de l'Association Vieux Lavaux à la Commune de Chexbres.

Sylvie Demaurex-Bovy

Avis aux amateurs! A découvrir à la page 12 un autre objet typique de notre vignoble à transmettre...



Pressoir de 1719 au Caveau de Chexbres - carte postale de 1970 coll. AVL.

Rubrique toponymique

Promenons-nous encore un peu à travers bois, voulez-vous?

Bossières (hameau de Lutry):

Pour l'origine de ce nom de lieu, difficile de trancher entre deux étymologies: il peut s'agir soit d'un endroit où pousse le buis, arbuste à feuilles persistantes – du latin *buxus* –, soit d'un endroit envahi de buissons, de broussailles – du germanique **bosk* «buisson». Mais comme le mot *buis* a sans doute été refait sur le mot *buisson*, on ne s'étonne pas que les deux mots soient imbriqués – comme devaient l'être les broussailles qui couvraient les pentes de *Bossières* avant que les moines ne les défrichent au Moyen Âge...



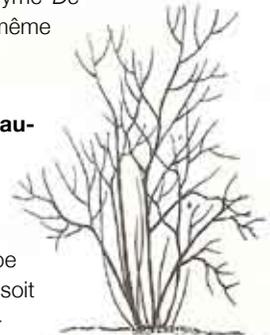
NOYER COMMUN

La Néréaz (Chardonne, actuel ch. de Panessière), **Les Neyrules** (Cully):

Ces toponymes sont issus du latin vulgaire **NUCARIUS*, «noyer», dérivé de *NUX*, «noix». En Suisse romande, on utilise la forme féminine *noyîre* pour désigner à la fois le noyer et le lieu planté de noyers. À la fin du Moyen Âge, les noyers étaient beaucoup plus nombreux qu'aujourd'hui. Le patronyme *Dé-néréaz*, originaire de Chardonne, a le même sens.

La Coudre (La Claie-aux-Moines), **Le Caudrey** (hameau de Forel), **Le Coudrey** (lieu-dit de Forel):

Une *coudre* désigne chez nous un coudrier ou noisetier et les toponymes de type *Caudrey*, *Coudrey* des *coudraies*, soit des lieux plantés de noisetiers. L'étymon à l'origine de ces termes est le latin *CORYLUS* devenu **COLURUS*.



NOISËTIER - CAUDRIER

Le Dailley (Chexbres), **Le Daley** (Puidoux), **Le Bois des Dailles** (La Croix-sur-Lutry), **Le Daley** et **Les Daillettes** (Lutry):

Une *daille* est un pin sylvestre, dont le bois est rougeâtre et les aiguilles rangées par deux, et un *dailley* désigne une plantation ou une forêt de pins sylvestres. Le terme doit être d'origine prélatine.



PIN SYLVESTRE



Les Bioles (Savigny):

Une *biole*, en patois, c'est un bouleau, une essence beaucoup plus répandue au XVe siècle qu'aujourd'hui et poussant dans les sols sableux. Le terme vient du celtique BETULLA.

En Faug (Jongny), Sentier de Crêt-de-Foux (limite entre Belmont-sur-Lausanne et Lutry), Combafou (Savigny):

Tous ces toponymes proviennent du latin FAGUS « hêtre », appelé chez nous foyard ou fayard (cf. *Bahyse*, traité dans le précédent numéro). Le terme *hêtre*, qui vient du francique *HAISTR, a longtemps vécu à côté du mot *fou*: tandis que le mot *hêtre* représentait le nom des jeunes troncs qu'on coupait à intervalles réguliers, le terme *fou* désignait les grands arbres qu'on laissait pour la reproduction. Peut-être suite à un changement survenu dans la méthode d'exploitation des forêts, cette distinction s'est ensuite perdue.



À noter que le mot *fouet* est de la même famille: il signifiait à la base «petit hêtre», puis «baguette de hêtre».

Le Genevrey (Grandvaux, Les Monts-de-Corsier), Le Genevrex (Chexbres), Les Genevrouesses (Saint-Saphorin):

Un *genevrey* est un lieu où abondent les genévriers. Le mot vient du latin classique JUNIPERUS «genévrier»: de là le dérivé JUNIPERETUM «genevrière, terrain couvert de genévriers», soit lieu où abondent ces arbustes. Arbrisseau, le genévrier est un indice de sols secs, au bois fortement résineux utilisé en marqueterie.

Bernadette Gross



Bossières-sur-Lutry -
carte postale coll. AVL.



Souvenirs, souvenirs

Chronique d'Huguette Chausson

Il y a deux petits ruisseaux!



Le vallon du Champafion, coupé par la ligne CFF Lausanne-Berne.

Ce sont deux petits ruisseaux de Lavaux qui, tout d'abord, s'en vont bien sages. Ils naissent sur les pentes de la colline de Gourze et se ressemblent alors comme des frères. L'un, au printemps, sème sur ses berges des scillas et des anémones, l'autre a choisi des nivéoles et des primevères. Ils sautillent, hésitent un instant à poursuivre leurs cours, s'y décident et forment une minuscule cascade. Puis, voyant qu'ils ne se sont fait aucun mal en tombant, ils y prennent goût et sautent plus loin encore. L'un et l'autre descendent vers le lac qui les appelle. Mais auparavant, ils jouent un peu.

Il paraît que le Champafion peut se conduire fort mal! Entre nous, je n'en crois rien. C'est un bon garçon de ruisseau! S'il se livre parfois à des espiègleries, il n'a pas l'intention de déplaire. On lui reproche quelques incartades, c'est vrai! Ainsi, aux dernières pluies, il a certainement eu tort d'arracher des pommes de terre dans les champs et de les transporter dans les vignes! C'est un farceur, ce Champafion.



Le Champafion dominé par la maison du Domaine de l'Hôpital au-dessus de Riex.

Le voyez-vous, riant sous cape et folâtrant sous les branches? Qu'il est joli, le petit gredin! Il frôle les jardins, éclabousse des fleurs en passant, s'argente sous le soleil et chante joyeusement sa chanson de ruisseau. Il se faufile sous un pont, essaie de faire croire qu'il a tout du torrent. Mais ce n'est que l'une de ses plaisanteries favorites. Un instant plus tard, il passe, sagement, entre des choux de Bruxelles et des poireaux. Sans faire le moindre arrêt à Riex, le Champafion se hâte vers la grande étendue d'eau, couleur du temps. Il se blottit contre les vagues qui se portent à sa rencontre et disparaît.

Son histoire se déroule ouvertement. C'est un ruisseau clair et franc, le Champafion! L'autre, c'est tout autre chose. Ce n'est pas pour rien, assurément, que nos ancêtres l'ont baptisé: Rio de l'Enfer. Il est plein de promesses mensongères et mieux vaut ne pas se laisser prendre à ses allures sournoises.



L'embouchure du Champafion au port de Moratel à Cully.

Fiez-vous-y à son filet d'eau! Un brin de paille lui est un fardeau. Il le transporte durant quelques mètres et l'abandonne en prétendant qu'il n'en peut plus! Il cherche ainsi à mettre dedans les honnêtes gens. Ainsi, languissamment, il longe le chemin. Il n'a qu'un mince filet de voix et s'essouffle en chantant.

Eh bien! un peu plus bas, vous ne le reconnaîtrez pas: il fait du charme, se montre enjôleur. Il cascade avec grâce, forme avec obligeance des nappes d'eau cristalline où le chevreuil et ses biches timides viennent se désaltérer. Il coule dans un paysage de rêve où les troncs argentés des hêtres soutiennent une voûte d'un vert exquis.



Le vallon du Rio de l'Enfer au-dessus d'Epesses.

C'est là tromperie pure! L'enfer, pour nous mieux séduire, se pare de riants plaisirs. Avec une joie mauvaise, le Rio de l'Enfer sait que les gracieuses bêtes, au moment de la chasse, trouveront leur porte au bord de ses fontaines, c'est pourquoi il les y attire.

Allez, il est cauteleux, le Rio de l'Enfer! Pour moi, je m'en méfie! Il a beau n'avoir l'air de rien lorsqu'il passe à Epesses. On a bien assez vu, lors des fameuses trombes, de quoi il est capable!

L'eau tombait du ciel, étendant un rideau à travers les prés et les bois. Parfois le vent passait en rafale et le Rio de l'Enfer ne sourcillait pas. En cachette, il «chopardait» le foin à moitié sec, puis trempé, et dans un coin écarté, il en faisait un barrage. Personne ne s'en doutait, car il continuait à couler avec son expression affectée et lasse.



Le Rio de l'Enfer au Crêt-Dessous à Epesses.

Puis tout à coup, ce fut la catastrophe! Démasquant ses batteries, le Rio de l'Enfer bondit de deux côtés à la fois du chemin. Avant qu'on ait eu le temps de faire ouf! il filait, roulant comme des fétus des blocs qu'il arrachait à la route. Il excavait, creusait, envahissait des caves et des écuries. Houleux, boueux, on le voyait bondissant et hurlant, inondant les champs et les prés et les remplissant de pierres et de terre. Ce n'était plus qu'un torrent déchaîné dont on cherchait à endiguer le cours. Courbés sous la bourrasque, hommes et femmes se défendaient contre lui à grand renfort de pelles et de planches. Mais ce ne fut que lorsqu'il eut causé tous les dégâts possibles que satisfait, il se retira. C'est un méchant ruisseau que le Rio de l'Enfer! HC

L'embouchure du Rio de l'Enfer à la plage d'Epesses.



Tante Julie raconte...

En juillet 2010 Danielle Rusterholz et Sylvie Demaurex sont allées s'entretenir avec Madame Julie Testuz, née Martin, qui a toujours habité Puidoux.



Praz-Gébaz aux environs de 1940.



Après le passage de l'orage de 1991.

Pendant que je retranscris ses si vivants souvenirs, les médias suivent la progression de l'ouragan Irène. Toute la côte Est des Etats-Unis est menacée et les plans d'évacuation s'organisent de ville en ville, jusqu'à New York. Comme Lothar en son temps, comme l'ouragan qui dévasta La Nouvelle-Orléans, comme toutes les grandes catastrophes naturelles et humaines, on peut penser que ces journées de début septembre resteront marquées dans l'esprit de ceux et celles qui les vivront. Plus encore, elles deviendront des repères dans le temps. Ainsi en est-il des événements graves qui marquent à jamais une famille et qui ordonnent ensuite l'histoire familiale en «avant et après».

Evocant ses souvenirs, Madame Julie Testuz fait revivre les paysages, les habitants de Puidoux, de Chexbres et de Rivaz, les chemins par lesquels on passait pour aller aux champs ou aux vendanges. Elle raconte aussi son enfance rythmée par de tels «malheurs».

A la ferme de Praz-Gébaz où elle est née en 1915 et a vécu toute son enfance, le feu a pris le 6 février 1925 dans la grange. «On se rappelle mieux de ces dates que celles apprises à l'école». A l'époque les allumettes s'allumaient n'importe où. Un simple frottement sur une surface rugueuse et elles s'enflammaient. Jeux d'enfants ou accident, le feu a détruit la grange et la roue du moulin. Cette roue en bois avait été construite par le père de Julie et actionnait la batteuse. Voyant les flammes, Maman a couru chercher du secours à la ferme



du Grand-Verney. En face, les Chevalley qui faisaient du bois, ont vu la fumée et sont allés sonner la cloche de l'école. Julie qui avait à peine 10 ans à l'époque a eu très peur, mais ni la maison ni l'écurie n'ont été détruites. Il n'y avait plus de foin pour les bêtes, les vaches sont parties à la Crosse et à Longchamp. Il fallait aller chercher le lait jusque là-bas. Mais Julie se souvient surtout de la solidarité et de l'aide de tous pour surmonter cette perte. Par bonheur les allumettes, dites de sûreté, commençaient à être commercialisées, diminuant le risque d'incendie.

Environ deux ans après l'incendie, la maman de Julie est décédée d'un mauvais coup de froid. Seule fille, Julie avait deux grands frères et quatre petits dont il fallait s'occuper. Des tantes sont venues aider le père, puis, une nouvelle épouse. Le père faisait les marchés, à Montreux, Vevey et plus tard il montait une fois par semaine vendre les produits de la ferme à Château-d'Oex: des salades de dents de lions – vendues lavées – des œufs, des cerises apportées par les voisins, etc. Il revenait avec une belle motte de beurre. Pendant ce temps, les frères s'occupaient du foin. Julie aidait à préparer les cageots pour le marché suivant.

Pour se rendre au marché, le père avait d'abord une carriole à deux roues qu'il tirait à bras, puis il y a eu deux chevaux, et plus tard une auto et enfin un camion au gaz de bois. On mettait de petites buchettes qui produisaient du gaz et de la vapeur. Il faut dire que c'était la guerre, l'essence était rationnée.

Et puis c'est l'eau du ruisseau qui, autrefois, faisait tourner la roue du moulin, qui envahit tout. Le 15 juillet 1991, un gros orage venu de



Le camion vers 1940.



Fribourg par derrière s'abat sur le Pèlerin. Les deux petits ruisseaux qui descendent l'un du Daley l'autre de Praz-Constant gonflent, rongent, charrient des pierres qui font barrage et une énorme coulée de boue traverse le jardin, envahit la cave et la maison. On en a parlé jusqu'à Zurich! Julie Testuz se souvient qu'il avait été très difficile de sortir les vaches à cause de la boue dans laquelle elles glissaient. Les champs étaient envahis de pierres. Là aussi les voisins, même des gens venus de loin, sont venus aider avec des tracteurs. La grêle avait tout haché. Au Daley, les premières fleurs à refleurir ont été les cosmos.



L'ouragan Irène a passé, beaucoup de personnes ont vécu des heures d'effroi, mais ce qui ressort des témoignages c'est souvent la solidarité dans ces moments, l'entraide, le réconfort mutuel pour tenir le coup.



Dans les récits des catastrophes qui ont marqué sa vie, Julie Tétuz souligne toujours cette entraide spontanée qui suit le malheur d'un voisin, sachant bien que le feu, l'eau, la disparition d'un parent peut vous toucher à votre tour n'importe quand.

Et pour clore l'entretien, elle fait cadeau à ses visiteuses de deux poèmes. Sa mémoire en connaît beaucoup. Voici l'histoire de Saint-Martin que certains auront peut-être du plaisir à retrouver.

Catherine Panchaud, membre du comité



L'été de la Saint Martin

Un jour qu'il chevauchait sur un chemin des Gaules
Saint Martin vit un vieux presque nu. Par pitié,
Il ôta le manteau qui couvrait ses épaules
Et, pour le malheureux, en coupa la moitié.

Novembre glaçait tout, et la bise était dure;
Mais dès qu'à ce vieillard, il eut fait ce cadeau,
Saint Martin, étonné, sentit moins la froidure,
Quoiqu'il n'eût sur lui qu'un seul pan du manteau.

Le ciel devenait bleu, l'air chaud, la terre douce;
Le soleil rayonnait comme en des mois meilleurs;
Et sur les arbres verts, dans l'herbe, dans la mousse,
Au chant des nids d'oiseaux s'ouvrait la corolle des fleurs.

Depuis ce jour, afin d'en marquer la mémoire,
La Saint-Martin chez nous, ramène un peu l'été...
Soyez bons! Vous verrez, même en la saison noire,
Le renouveau sourire à votre charité.

Emile Blémont (1839-1927)

A Lavaux en 1844 les inspecteurs scolaires font rapport

Bref résumé pour éclairer les lignes qui suivent, tiré de L'EDUCATION ET L'ENSEIGNEMENT EN SUISSE DE 1800 A 1900 par Séverine Favre et Monja Desmeules, classe 3E du gymnase de Morges, 1998-99.



Eglise de Villette, 1826. Carte postale coll. AVL.

Villette – Ecole du Village, François Cochard, 23 écoliers:

«Les enfans [sic] lisent bien, mais ont une manière de peser sur les dernières syllabes qui est désagréable... Cette école va fort bien, il y règne de la discipline et la vie... L'école est fréquentée avec assez de régularité. Elle se tient dans un bâtiment neuf... la salle est vaste, saine et bien éclairée, l'ameublement est conforme à la loi».

Ecole d'Aran, Georges Blanc 45 écoliers:

«Cette école a beaucoup dégénéré depuis la dernière inspection... A l'exception du chant, qui va bien, toutes les branches sont d'une extrême faiblesse, sauf l'écriture qui, mauvaise chez les filles, est passable chez les garçons. Les parents et les enfans sont généralement mal disposés pour l'instruction, il y a aussi de nombreuses absences. Enfin, le régent n'a pas de vie et m'a paru découragé... il a un ton commun et, sa prononciation est pesante et ce défaut se retrouve chez ses élèves: il est aussi négligé sur sa personne. La salle... continue à être humide et l'escalier qui conduit à l'appartement du régent continue, comme du passé, à être à peu près perpendiculaire».



En 1897-1898, le collège est construit pour la somme de 108'000 francs. Il abrite 6 classes dont une de couture et, dès 1914, une primaire-supérieure et un local de gymnastique. Nous y trouvons aussi 2 logements pour des enseignants. La Municipalité et le Juge de Paix y ont siégé jusqu'à leur transfert au Cœur d'Or.

Coll. Roger Légeret

Chexbres – Grande Ecole - M. Richard, ancien régent (a environ 30 ans de services), 68 élèves, dont 36 garçons et 32 filles:

«Cette école paraît reculer d'année en année; ce qui tient soit au peu de goût que l'on a dans la Commune pour tout ce qui concerne l'instruction; soit à la pauvreté de plusieurs parens [sic] qui obligent leurs enfans à mendier plutôt que de les envoyer à l'école; soit surtout au régent, qui est maladif, qui devient de plus en plus routinier et dont l'instruction est fort incomplète. Plusieurs personnes désireraient que M. Richard prît sa retraite; lui-même est disposé à le faire lorsqu'il aura le nombre d'années de service voulu par la loi pour obtenir une pension: mais pour cela il a encore 5 ans à rester en place. Sa conduite est irréprochable, mais il ne sait pas captiver l'attention de ses élèves. Dans les explications bibliques, il noie ses pensées dans un déluge de paroles. La lecture, l'écriture surtout chez les garçons et l'arithmétique sont passables. L'orthographe et le chant sont les parties faibles. Bien que l'école ait été pourvue de cartes, les enfans ne savent à peu près rien de géographie. Il y a de la discipline dans l'école, mais il y règne une langueur générale.

La chambre d'école est trop petite: les bancs sont trop rapprochés et les couloirs sont trop étroits. On n'a point joint à la salle une cham-

bre attenante, qui n'est point occupée et qui permettrait de disposer l'ameublement selon le règlement, et de manière à ce que les enfans n'eussent le jour ni en face, ni à leur droite.

L'école a besoin de livres de lecture dont elle est totalement dépourvue, de modèles d'écriture et de modèles de dessin.

Le logement du Régent est convenable.

Seconde Ecole – G. Borgeaud, régent provisoire, 71 élèves dont 38 garçons et 33 filles.

Cette école répond bien à sa destination. On y enseigne la lecture, l'écriture, l'arithmétique, l'orthographe, le calcul de tête et le chant; et pour leur âge les enfans sont assez avancés sur ces divers points: ils vont commencer l'étude de la géographie et le dessin linéaire.

Le régent est tout à fait propre à ce genre d'école: il est aimé des enfans et se met bien à leur portée; il obtient sans effort de l'ordre et de la tranquillité; et il est généralement apprécié dans la Commune.

La salle continue à être humide, parce qu'un des côtés est adossé au terrain. On a, il est vrai, fait une coulisse contre le mur, mais sans que cela ait produit une grande amélioration. La salle est spacieuse et bien éclairée. L'ameublement est conforme à la loi.

L'école a besoin de tableaux de lecture et de livres de lecture.

Le régent n'a pour logement qu'une chambre; aussi a-t-il dû louer à ses frais un appartement.

Ecole d'ouvrages. Elle est dirigée par la femme du Régent Borgeaud. Les filles de la première école y vont six heures par semaine et celles de la 2^{de} école 12 heures par semaine. Ces leçons se donnent dans une salle délabrée de l'ancien bâtiment d'école: si elles devaient continuer là, il faudrait demander que l'on refait à neuf la porte et les fenêtres qui sont à jour, et que l'on construisît un autre escalier. Mais il serait plus naturel d'utiliser pour cet usage la chambre qui doit servir d'appartement au régent de la seconde école et de donner à celui-ci une indemnité pour logement. (A suivre) Claude Cantini



Exercice de raccommodage d'une chaussette: ravaudages divers.

Albert Anker (1831-1910)
«Ecole du village», 1896.
Kunstmuseum Bâle.



13 ans

Photos prises en 1998 pour la création des panneaux des sentiers viticoles «à la découverte des terrasses de Lavaux».

par Sylvie Demaurex-Bovy



Roger Barbey à la taille dans ses vignes de Chexbres.



Robert Bessat, vigneron de Chenaux (Bourg-en-Lavaux).



Jean Duboux et François Rousseil occupés à la «visite» de la Confrérie des Vignerons à Montagny.

Concours de la carte postale

Avez-vous reconnu le lieu représenté ?



Adressez votre réponse sur une carte postale de Lavaux à:

André Demaurex - ch. de Baulet 7 - 1071 Chexbres

en mentionnant le nom du hameau et la commune sur laquelle il se trouve. Délai au 31 décembre 2011.

L'auteur de la carte tirée au sort parmi les réponses justes sera récompensé par deux bouteilles de Dézaley de notre vigneron du comité de l'AVL, Jacques-Henri Chappuis.



Morceau de patrimoine à transmettre

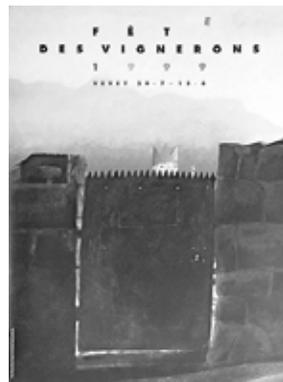


Porte de vigne typique à donner à celui (ou celle) qui la replacera dans les vignes à Lavaux.

Dimensions:
hauteur 110 cm. Largeur 75,5 cm.

Rens. tél. 021 946 15 29

Cette même porte mise à l'honneur par Etienne Delessert sur l'affiche de la Fête des Vignerons de 1999.



Comptes rendus des activités

Balade archéologique à Pully

Samedi 7 mai 2011 à Pully



Tombe à ciste dite de «Chamblandes».

En visite à Pully, le 7 mai, l'Association du Vieux Lavaux y a découvert des richesses archéologiques parfaitement préservées par ses habitants et leurs autorités.

Pully, probablement au grand dam des spéculateurs d'hier mais surtout d'aujourd'hui, a voulu et sait préserver une partie des trésors de son passé historique et viticole. Ainsi, du port la vue s'étend sans obstacles majeurs jusqu'au sommet de la colline couverte de vignes, couronnée par le Prieuré et son église au clocher cavalier, reconstruite après un incendie criminel et impie en 2001.

Certes de grandes campagnes, comme les terres maraîchères, des jardins potagers et bien d'autres vignes ont laissé place aux immeubles résidentiels depuis les années 1950. Mais Pully, grâce à la conviction de ses vieilles familles, (érudits, historiens et archéologues), a fermement préservé quelques monuments de ses plus de 7000 ans d'histoire.

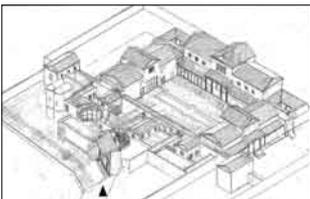
Au vaste cimetière de Chamblandes s'étendait une nécropole dont les tombes les plus anciennes (4800-4300 av. J.C.) marquent le début de la sédentarisation à Pully; trois ont été préservées à l'angle sud-est dudit cimetière; l'importance archéologique de «Chamblandes» est telle que ce nom est dorénavant donné à ce type de tombe à ciste – c'est-à-dire faite de caisson de dalles de pierre. D'autres tombes sont du Bronze final (1000-800 av. J. C.) puis, ailleurs, aux Désertes, du Haut Moyen Age (5e au 7e siècle ap. J.C.).



Toutefois, le monument le plus spectaculaire (1er s. ap. J.C.), conservé après de grands travaux de restauration et de mise en valeur (1971-1981), est une somptueuse «villa» romaine suburbaine à la riche ornementation (fresques et mosaïques) dont le propriétaire, peut-être un certain Pollius, aurait «légué» son nom à Pully.

Invités à découvrir ce lointain passé, les membres de l'Association du Vieux Lavaux (AVL) se sont réjouis de la préservation de ce patrimoine visité sous l'experte direction d'Elsa Koenig et Fanny Dao, toutes deux archéologues et collaboratrices du Musée de Pully; l'AVL salue la détermination de la Ville de Pully pour la sauvegarde de ses précieux témoins du passé, et la remercie de la collation offerte à l'issue de la visite, et servie par l'huissier M. Alberto.

Jean-Gabriel Linder



S. Reymond, E. Broillet-Ramjoué, La villa romaine de Pully et ses peintures murales, Guides archéologiques de la Suisse, n° 32, Pully, 2001.

Les pieds en terre: une balade pédologique

Samedi 21 mai 2011

Dans le vignoble de Rivaz, l'Association du Vieux Lavaux a sondé les sols.

Emmenés par Elisabeth Fortier et Anne-Catherine Ruchonnet, les membres de l'Association du Vieux Lavaux (AVL) sont allés sonder les sols des vignes de Rivaz.

Venue du Québec, l'ingénieure en agronomie Elisabeth Fortier est professeure à l'Ecole d'ingénieur-e-s de Changins. Ses étudiant-e-s se forment à l'œnologie et à la viticulture.

Anne-Catherine Ruchonnet est vigneronne à Rivaz, dans le domaine familial de Paul-Ernest Ruchonnet, dont la tradition remonte à 1452.

C'est dans les vignes Ruchonnet qu'E. Fortier a montré comment se pratiquent des sondages pédologiques. Il s'agit d'étudier les caractères chimiques, physiques et biologiques des sols; on procède par carottages.

Le vignoble de Lavaux est géologiquement fondé sur une roche mère constituée de molasse; à Rivaz s'y ajoutent des poudingues qui forment des barres rocheuses. La terre des vignes a une profondeur d'environ 1 mètre. L'analyse de cette terre et les connaissances des anciens vont permettre de choisir les cépages les mieux adaptés pour être plantés. Chaque composant du sol, en effet, va influencer le goût du vin produit.

Après la balade pédologique, Monique et Anne-Catherine Ruchonnet, sur la terrasse de leur maison vigneronne «Au Vieux Pressoir», ont offert à l'AVL d'excellents vins à déguster. JGL



Maison «Ruchonnet» à Rivaz.



Elisabeth Fortier procédant au sondage pédologique par carottage.



Course annuelle

Samedi 10 septembre 2011

De l'évêque au président ou du «Spirituel au Temporel»

Impressions d'un participant

Un pays où le soleil se lève si glorieusement et si généreusement que le nôtre mérite qu'on s'y arrête et qu'on s'émerveille. C'est ainsi que toute une équipée des «Vieux Lavaux» aujourd'hui, laissent leur horizon vigneron pour celui de nos amis du Chablais.

Première surprise, à l'Abbaye de Saint-Maurice où nous attend Monseigneur Joseph Roduit, Père-Abbé et membre de la Conférence des Evêques de Suisse, ancien aumônier du régiment de forteresse de notre guide, André Demaurex. Beaucoup d'émotions à découvrir l'histoire de saint Maurice grâce aux impressionnants restes des catacombes. L'imagination nous transporte au temps des martyrs et des légions romaines. Quelques instants de chant grégorien, témoin de la foi du maître des lieux, transporta un des groupes vers le sublime. Que dire aussi de tous ces cadeaux reçus des pèlerins et qui constituent un trésor aussi bien de ferveur que de somptueuse beauté. On rejoint ensuite la vieille rue de St-Maurice en traversant la belle église abbatiale, toute baignée des couleurs vives et évocatrices des vitraux d'Edmond Bille.

À Champéry (l'ancien champ de Péry), Monsieur le Président Luc Fellay y a troqué son uniforme aux trois étoiles de commandant de corps contre son habit de Président de commune. Il nous raconte, face à l'imposant paysage dominé par les... (sept, on s'en souvient...) Dents-du-Midi, comment son village, qu'il aime tant, s'organise pour vivre au goût du jour en essayant de garder son aspect typiquement



Monseigneur Joseph Roduit sur le chantier archéologique de l'abbaye de Saint-Maurice.



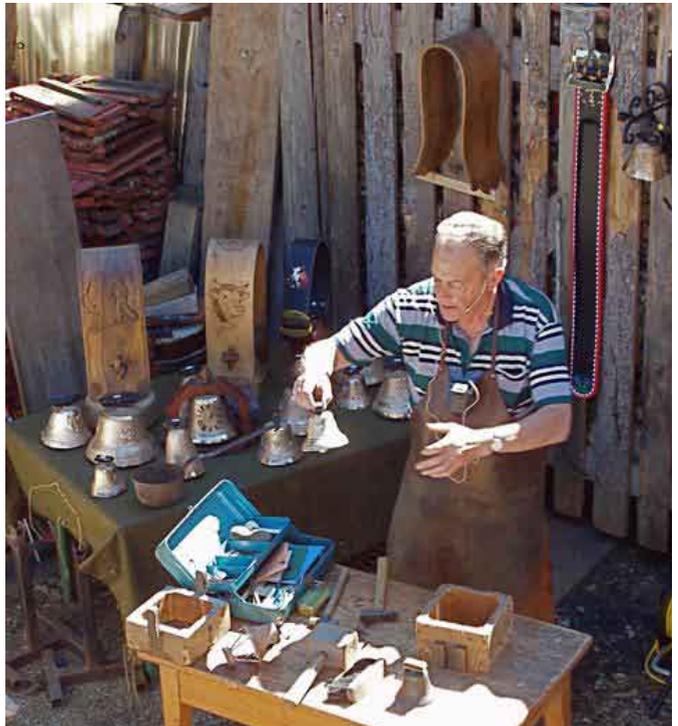


champérolain. Les toits en sifflet et les balcons à belles colonnades, tout fleuris, nous en donnent un bel aperçu. Mais aussi, nous ne l'oublions pas, la Fonderie de cloches de maître Hugues Perrin et famille où, avec une belle habileté et un sens aigu de la narration, il nous laisse pantois jusqu'à l'apparition, sortant du sable fumant, d'une cloche au son cristallin.

Sur le chemin du retour, notre forteressard de chef ne peut pas nous laisser passer sans un petit arrêt auprès d'un des points forts de son dispositif stratégique. Au château de la Porte-du-Scex, on est reçu par Lara Dubosson, chablaisienne d'Aigle, qui nous fait visiter et admirer ce petit musée plein de simples évocations aussi touchantes que suggestives des hauts lieux des Chablais valaisans et vaudois. En plus, on découvre une étonnante exposition de dessins de Mars, bel illustrateur du début du XX^e siècle, plein de finesse et de réminiscences évocatrices de ces temps insoucians des environs de 1900. Enfin, de manière bien conviviale, on fut invité, au terme de cette superbe journée, à partager un verre de l'amitié, agrémenté de succulentes charcuteries locales, dans la cave voûtée et fraîche du château.

Un grand merci à Sylvie et à André pour leur agréable et compétent pilotage de cette grande journée.

Jacques Savary



**Maître Hugues Perrin,
fondeur de cloches.**



Hôtel de la Croix-de-Fer, les Allières.



Pont de pierre du Pontet.



Vieux chalet à Montbovon.

Le sentier muletier du col de Jaman

Samedi 15 octobre 2011

L'Association du Vieux Lavaux a invité le public à une randonnée pédestre dans le parc naturel régional Gruyère Pays-d'Enhaut.

Pierre Gendre, dynamique responsable des sentiers pédestres de l'Intyamont et président de la Société d'intérêt villageoise de Montbovon, était le chef de course d'une randonnée, à l'invitation de l'Association du Vieux Lavaux (AVL).

Parti de Montreux, à bord du train Montreux Oberland bernois (MOB) Goldenpass, le groupe a gagné la halte des Cases (altitude 1111 m), après avoir traversé le tunnel de Jaman. Le MOB est la première ligne ferroviaire électrifiée de montagne, ouverte à la circulation en 1902; ce chemin de fer a alors supplanté l'ancien sentier muletier du col de Jaman, par où passaient les meules de fromage destinées à la région lémanique, comme à la lointaine ville de Lyon.

Sur les traces des mulets d'antan, les randonneurs ont pris la direction de Montbovon en Gruyère. Après une halte à l'Hôtel de la Croix-de-Fer, un des nombreux gîtes de cette ancienne route, quittant les Allières, le groupe a franchi l'Hongrin par le haut pont de pierre du Pontet (1661), restauré en 1993 - c'est à cette même époque que ce tracé historique a été balisé pour en faire un sentier à thème. Plus bas, entre Bourgoz et Montbovon, la roche du chemin avait été entaillée pour faciliter le passage des mulets dans la pente: cet aménagement reste encore visible aujourd'hui.

Cette intéressante excursion, organisée par Armand Deuvaert de l'AVL, a permis de montrer la détermination de la Gruyère à préserver avec soin son patrimoine historique, en particulier ses chemins (300 km !) qui marquent le paysage de l'Intyamont. L'AVL salue ce fort engagement culturel dont elle partage les objectifs à Lavaux.

Jean-Gabriel Linder



Visite de la villa «Le Lac» à Corseaux

Lundi 7 novembre 2011 à Corseaux

L'Association du Vieux Lavaux a invité le public à visiter la villa «Le Lac» à Corseaux. Cette petite maison est l'œuvre de Le Corbusier.

Par une belle fin d'après-midi ensoleillé d'automne, une cinquantaine de personnes, à l'invitation de l'Association du Vieux Lavaux (AVL), sont entrées dans l'intimité de la famille Jeanneret. En 1923-1924, en effet, Le Corbusier (pseudonyme de Charles-Edouard Jeanneret, 1887-1965), en collaboration avec son cousin Pierre Jeanneret, a fait construire une petite maison pour ses parents, à Corseaux.

Patrick Moser est aujourd’hui le conservateur de cette villa, devenue propriété de la Fondation Le Corbusier (Paris) et déclarée monument historique vaudois en 1962. A l’origine, rapporte P. Moser, les plans de cette petite maison étaient «dans les bagages» du célèbre architecte, à la recherche d’un terrain propice pour l’y implanter; Corseaux fut donc choisi; le prix du terrain d’alors était abordable.

«Soleil-espace-verdure»

Selon la conception de Le Corbusier, le soleil inonde la maison par une baie vitrée de 11m. de long; l’espace est restreint, mais donne un sentiment d’ouverture, et la verdure est proche avec les arbres du petit jardin dominé par un imposant pauwlonia. Avant d’entrer, le regard s’arrête sur le «tableau» des Dents du Midi encadré par une fenêtre percée dans le mur qui ferme le jardin, côté lac. Une fois à l’intérieur, on est saisi par l’atmosphère chaleureuse: les meubles et les objets nous donnent le sentiment d’être là comme un invité privilégié. En outre, un accrochage de photos faites par René Burri, exposition intitulée «Le Corbusier intime» renforce l’impression des visiteurs. R. Burri rencontra Le Corbusier, la première fois, en 1955; il deviendra «un véritable chroniqueur du travail de Le Corbusier» comme le dit P. Moser.

Cette visite organisée par Catherine Panchaud se termina par une verrée, occasion de déguster les vins de l’Association viticole de Corseaux et pour chacun de vivre un de ces moments conviviaux tels que l’AVL aime à les créer.

JGL

Maquette de la villa du Lac.



Association du Vieux Lavaux - AVL

L'AVL a pour but de sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux.

L'AVL s'efforce de:

- sauvegarder et faire connaître les richesses du passé de Lavaux
- encourager la valorisation de l'histoire de Lavaux
- offrir des occasions d'échanges et de réflexion sur l'avenir de Lavaux

L'AVL propose des:

- visites guidées
- excursions
- expositions
- conférences

L'AVL collectionne des vues anciennes et contemporaines de Lavaux:

- cartes postales
- photographies
- dessins
- tableaux

l'AVL conserve des étiquettes de vin anciennes et contemporaines du vignoble de Lavaux.

SVP
Merci de communiquer vos éventuels changements d'adresse.

IMPRESSUM

Rédaction

Danielle Rusterholz
Quai Perdonnet 14
1800 Vevey
021 922 15 69
boisdorme@bluewin.ch

Iconographie-dessins-photos

Sylvie Demaurex
Renate Bischoff
Catherine Cellier

Prochaine parution

Printemps 2012

Mise en pages et impression

Dactyle Service
Rue du Simplon 30
1800 Vevey
021 922 62 52
dactyle.service@eglantines.ch

Tirage

600 exemplaires



Bulletin d'adhésion à l'Association du Vieux Lavaux

prénom

nom

rue

no postal localité

téléphone

courriel

date signature

cotisation annuelle: membre individuel Fr. 30.- couple Fr. 50.- société Fr. 70.- commune Fr. 150.-

Association du Vieux Lavaux • case postale 1 • 1071 Chexbres CCP 10-1842-0

Coin des bonnes adresses

	Pierre Gendre Nouthra Kotse Rte. du Lauty 15 1669 Montbovon
Responsable des sentiers pédestres de l'Intyamou Président Sté d'intérêt vilageoise Montbovon Chef de courses A.F.R.P. Suisse Rando	Secret du sang et des brûlures 026 928 18 42 (priv.) 021 964 55 91 (prof.) 079 283 89 01

Jean-Denis & Hugues	FABRICATION ARTISANALE
PERRIN	DE CLOCHES CHAMPEROLAINES
Chalet Crémaillère Tél. 024/479 12 04 Nat. 079/ 435 92 39 CH- 1874 CHAMPERY/ VS	

.....

A VOS AGENDAS!

Mercredi 1 février 2012 , 19 h. caveau du Cœur d'Or à Chexbres.

Soirée festive à l'occasion de la remise par l'AVL de son pressoir de 1719 à la commune de Chexbres, verrée offerte par la Commune et animation par le chœur des Cent Suisses de la Fête des Vignerons de 1999.

.....

Lundi 19 mars 2012, 16 h. rendez-vous à la station de pompage des eaux de la ville de Lausanne au Lac de Bret à Puidoux. Visite de la station puis **conférence «Des eaux de Bret au Lausanne-Ouchy»** par M. Jean-Louis Roचाix, au restaurant du Lac de Bret.

.....

Samedi 28 avril 2012, **Assemblée générale.**



Affranchir s.v.p.

Association du Vieux Lavaux
case postale 1
1071 Chexbres